



L'HEPTAMÉRON,

OU

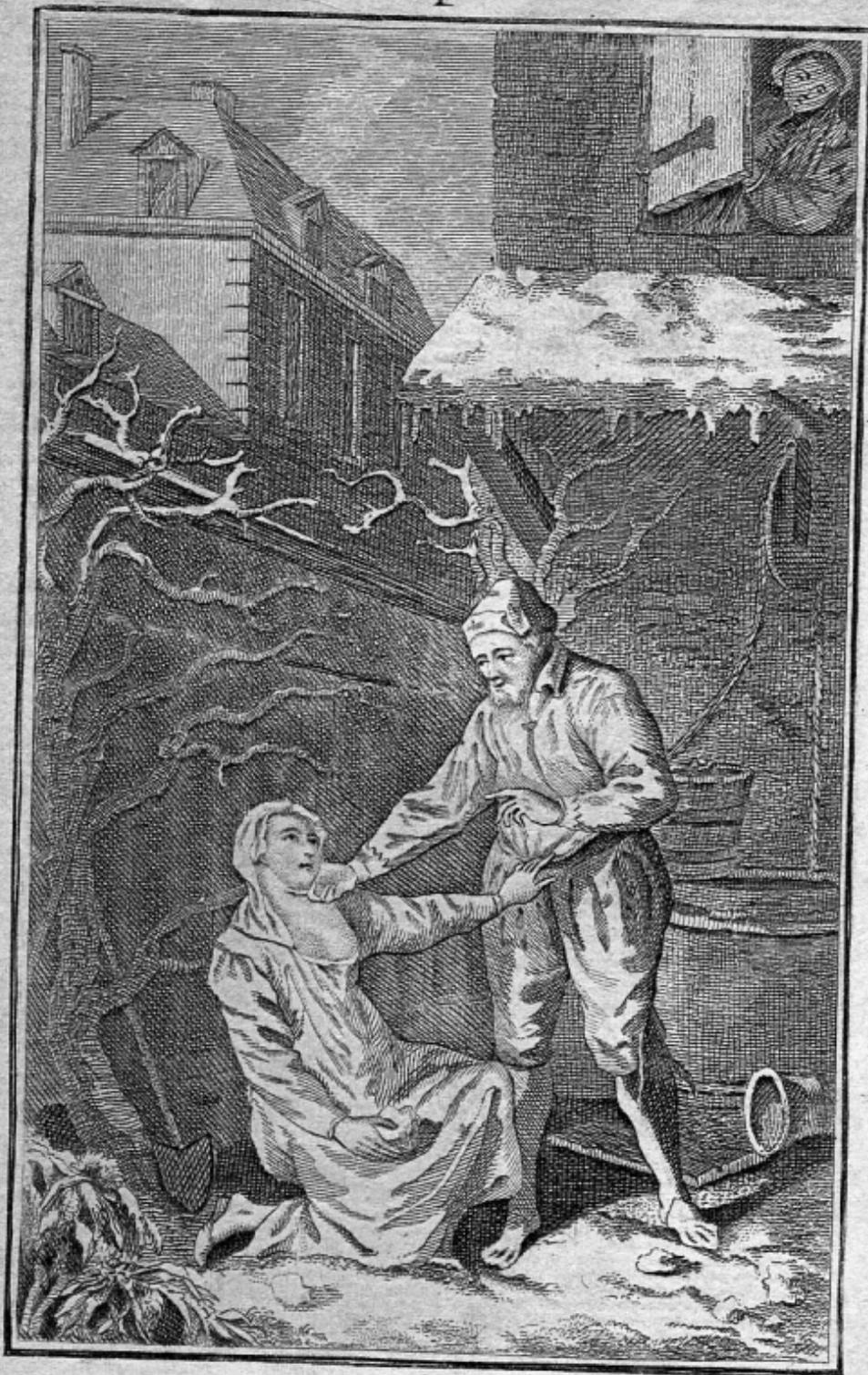
CONTES

DE LA

REINE DE NAVARRE.

VI.

1845.



CONTES

ET

NOUVELLES

DE

MARGUERITE DE VALOIS,
REINE DE NAVARRE.

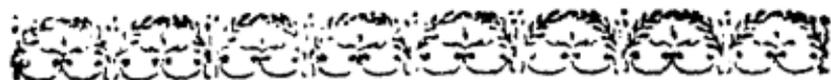
NOUVELLE ÉDITION ORNÉE DE SOIXANTE-
QUINZE JOLIES GRAVURES.

TOME SIXIÈME.

PARIS.

DUPRAT-DUVERGER, RUE DES
GRANDS - AUGUSTINS, N^o 21.

M. DCCC. VII.



CONTES

DE LA

REINE DE NAVARRE.

XLV^e CONTE.

Un mari donnant les Innocens à sa servante, trompe la simplicité de sa femme.

IL y avoit à Tours un homme d'esprit et rusé, qui étoit tapissier de feu M. le duc d'Orléans, fils du roi François I. Quoique ce tapissier fût

demeuré sourd après une grande maladie, il ne laissoit pas pour cela d'avoir tout son esprit, et d'en être si bien partagé, qu'il n'y avoit point d'homme de son métier plus rusé que lui. Quant aux autres affaires du monde, vous verrez par ce que je vais vous conter, de quelle manière il savoit s'en retirer. Il avoit épousé une femme de bien et d'honneur, avec laquelle il vivoit fort paisiblement. Comme il craignoit fort de lui déplaire, elle s'étudioit fort à lui obéir en tout. Outre la grande amitié que le mari avoit pour sa femme, il étoit si charitable, qu'il donnoit souvent à ses voisines ce qui appartenoit à sa femme, ce qu'il faisoit toutefois le plus secrètement qu'il pouvoit. Ils avoient une bonne grosse servante dont le tapissier devint fort amoureux. Cependant craignant que la femme ne s'en

aperçût, il affectoit souvent de la gronder, disant que c'étoit la créature la plus paresseuse qu'il eût jamais vue; mais qu'il ne s'en étonnoit pas, puisque sa maîtresse ne la battoit jamais.

Un jour qu'on parloit de donner des Innocens, le tapissier dit à sa femme que ce seroit une grande charité de les donner à sa servante: mais, ajouta-t-il, il ne faudroit pas qu'elle les recût de votre main, car elle est trop foible, et votre cœur trop tendre. Si je voulois y employer la mienne, nous en serions bien mieux servis que nous ne sommes. La pauvre femme qui ne se défioit de rien, le pria de vouloir faire l'opération, avouant qu'elle n'avoit ni le cœur, ni la force de battre. Le mari accepta volontiers la commission, et comme s'il eût voulu la bien fesser, il fit acheter des

verges les plus fines qu'il put trouver. Pour faire accroire qu'il n'avoit pas dessein de l'épargner, il fit tremper les verges dans la saumure, de manière que la pauvre femme avoit plus de compassion de sa servante, que de défiance de son mari. Le jour des Innocens étant venu, le tapissier se leva de bon matin, et monta à la chambre haute, où la servante étoit toute seule, et lui donna les Innocens bien autrement qu'il n'avoit dit à sa femme. La servante se mit à pleurer, mais ses larmes ne servirent de rien. Cependant de peur que sa femme ne vint, il commença à donner des verges sur le chalit avec tant de force, qu'il les écorcha et rompit, et les emporta ainsi rompues à sa femme. Je crois, mamie, lui dit-il en arrivant, que votre servante se souviendra des Innocens. Le tapissier étant sorti, la servante

vint se jeter aux pieds de sa maîtresse, et lui dit, que son mari lui avoit fait le plus grand tort qu'on eût jamais fait à servante. La bonne femme s'imaginant qu'elle parloit des coups de verges qu'elle croyoit qu'elle eût reçus, l'interrompit, et lui dit : Mon mari a bien fait, et il y a plus d'un mois que je le prie de le faire. Si vous avez du mal, j'en suis bien aise ; ne vous en prenez qu'à moi, il ne vous en a pas tant fait qu'il devoit. La servante voyant que sa maîtresse approuvoit une telle action, crut que ce n'étoit pas un aussi grand péché qu'elle s'étoit imaginé, puisqu'une femme qui passoit pour si vertueuse en étoit la cause ; aussi n'en osa-t-elle plus parler depuis.

Le tapissier voyant que sa femme étoit aussi aise d'être trompée, que lui de la tromper, résolut de lui don-

ner souvent la même satisfaction, et gagna si bien la servante, qu'elle ne pleuroit plus pour avoir les Innocens. Il fit long-temps la même vie sans que sa femme s'en appercût, tant qu'enfin l'hiver vint, et amena quantité de neiges. Comme le tapissier avoit donné dans son jardin les Innocens à sa servante sur l'herbe verte, il voulut aussi les lui donner sur la neige. Un matin, avant que personne fût éveillé, il la mena toute en chemise sur la neige. En badinant tous deux, et se jetant de la neige, ils n'oublièrent pas le jeu des Innocens. Une voisine qui s'étoit mise à la fenêtre, qui regardoit droit sur le jardin, pour voir quel temps il faisoit, vit l'exercice des Innocens, et trouva l'action si mauvaise, qu'elle résolut d'en avertir sa bonne commère, afin qu'elle ne fût plus la dupe d'un si mé-

chant mari , et ne se servit pas davantage d'une servante si vicieuse. Après que le tapissier eut fait tous ses beaux jeux , il regarda autour de lui s'il n'avoit été vu de personne , et vit sa voisine à la fenêtre ; ce qui le chagrina fort. Mais comme il savoit donner toutes sortes de couleurs à sa tapisserie , il crut si bien colorer ce fait , que la voisine y seroit aussi bien trompée que sa femme. Il ne se fut pas plutôt recouché , qu'il fit lever sa femme en chemise , et la mena au même endroit qu'il avoit mené la servante. Il badina quelque temps avec elle à lui jeter de la neige , comme il avoit fait avec la servante ; ensuite il lui donna les Innocens comme il avoit fait à l'autre , et puis furent se recoucher. Dès la première fois que la bonne tapissière alla à la messe , sa voisine et bonne amie ne manqua

pas de s'y trouver, et avec un fort grand empressement la pria, sans lui en dire davantage, de chasser la servante, qui étoit une méchante et dangereuse créature. La tapissière répondit qu'elle n'en feroit rien, à moins qu'elle ne lui dit à l'avance pourquoi elle la croyoit si méchante et si dangereuse. La voisine se voyant ainsi poussée, lui dit enfin qu'un matin elle l'avoit vue dans son jardin avec son mari. C'étoit moi, ma commère ma mie, répondit la bonne femme en riant. Comment, dit l'autre, toute en chemise au jardin à cinq heures du matin? Oui, ma commère, dit la tapissière, c'étoit en conscience moi-même. Ils se jetoient de la neige, continua la voisine, puis aux tétons, puis ailleurs, aussi privément qu'il étoit possible. Oui, ma commère, repliqua la tapissière, c'étoit

moi-même. Mais , ma commère , reprit la voisine , je les ai vu faire sur la neige une chose qui ne me semble ni belle ni honnête. Soit , commère ma mie , repartit la tapissière ; mais , comme je vous ai dit et vous le redis encore , c'étoit moi-même et non ma servante , qui ai fait tout cela ; car mon mari et moi badinons ainsi privément. Ne vous en scandalisez point , je vous prie : vous savez que nous devons de la complaisance à nos maris. Ainsi s'en retourna la voisine , souhaitant bien plus d'avoir un tel mari , que de venir demander celui de la bonne commère. Le mari de retour , sa femme lui conta tout du long ce que sa commère lui avoit dit. Bien vous en prend , ma mie , lui dit le tapissier , que vous êtes une femme de bien et d'esprit ; car sans cela il y a long-temps que nous serions

séparés. Mais j'espère que Dieu nous fera la grace de nous aimer autant à l'avenir, que nous nous sommes aimés par le passé, et cela pour sa gloire et pour notre satisfaction. *Amen*, mon ami, dit la bonne femme. J'espère aussi que vous serez content de ce que je contribuerai de ma part à la bonne intelligence.

Il faudroit être bien incrédule, mesdames, si, après avoir vu une histoire si véritable, on jugeoit qu'il y a en vous autant de malignité qu'aux hommes, quoiqu'à dire la vérité, sans faire tort à personne, on ne sauroit manquer de conclure, au sujet de l'homme et de la femme dont il s'agit, que ni l'un ni l'autre ne vaut rien. Cet homme-là, dit Parlamente, étoit prodigieusement méchant; car d'un côté il trompoit sa femme, et de l'autre sa servante. Vous n'avez

Donc pas bien entendu le conte , dit Hircan ; car il est dit qu'il les contenta toutes deux en une matinée , grand ouvrage , attendu la contrariété de leurs intérêts. En cela , repliqua Parlamente , il est doublement fourbe de satisfaire à la simplicité de l'une par un mensonge , et à la malice de l'autre par un vice. Mais je conçois fort bien que ces péchés seront toujours pardonnés , tant qu'on aura des juges comme vous. Je vous assure pourtant , repartit Hircan , que je n'entreprendrai jamais rien de si grand ni de si difficile. Pourvu que je vous rende compte , ma journée ne sera pas mal employée. Si l'amour réciproque ne contente le cœur , repliqua Parlamente , tout le reste ne sauroit le contenter. Il est vrai , dit Simon-tault ; je suis persuadé qu'il n'y a pas une plus grande peine que d'aimer ,